

avaient cours à cette époque, et, comme Hérode — qui avait résolu de tuer le Christ, — comme Vespasien — qui avait renversé Jerusalem — l'adversaire des rois-Messies de Thèbes tenta d'usurper jusqu'à leur mission prétendue providentielle, qu'il se fit attribuer par deux conciles successifs des prêtres d'Égypte. De là certaines améliorations — (transitoires et de courte durée) — mais qui selon la tradition égyptienne appartenaient au roi Messie. Épiphané abandonna de la sorte définitivement la réforme calendaire d'Évergète — réforme qui offusquait les idées religieuses des prêtres — pour en revenir au cycle divin de l'année Sothiaque, auquel il présida *comme Ptah*, à la façon des Ramessides. Il se fit aussi couronner solennellement à Memphis, selon les anciens rites, et permit aux prêtres de rédiger *eux-mêmes* son apothéose, au lieu d'en dicter tous les termes, comme l'avait fait Évergète. Il ne rendit pas, il est vrai, en totalité les *neter hotep* des dieux, mais il augmenta cependant les revenus laissés aux temples, et rétablit sous ce rapport les choses sur le pied où elles étaient la première année de son père, en renonçant aux innovations cruelles de Philopator qui avaient été cause de la révolution. Bref il saisit tous les moyens qui permettaient de lui appliquer les anciens textes, et qui pouvaient servir de prétexte au titre de « dieu *bienfaisant* et resplendissant » que lui donne le décret de Rosette. Le Messie était arrivé; et quand Anchtu fut définitivement battu, et la Thébaïde remise au terrible gouvernement militaire d'un général, le roi put croire qu'il était devenu, en effet, un nouvel Horus et il ne manqua sans doute pas d'Égyptiens pour lui dire la même chose que certains juifs disaient, selon les historiens, à leur christ Vespasien. Il en est malheureusement ainsi à toutes les époques et sous tous les gouvernements.

(La suite au prochain numéro.)

NOTA.

Vu la grande importance des textes qui précèdent, nous en donnons en *appendice* le mot à mot complet. Plusieurs de nos lecteurs nous ont fait la même demande pour les textes concernant *le roi Amasis et les mercenaires* (voir le numéro précédent de la *Revue*) et nous avons cru devoir les satisfaire au moins pour les parties que les lacunes ne viennent point interrompre.

ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES D'UNE CHATTE ÉTHIOPIENNE ET D'UN PETIT CHACAL *KOUFI*.

(Analyse du papyrus 384 de Leyde. *Monuments de Leyde*, de M. LEEMANS, II^e partie, fol. CCXV et suiv.)

La découverte d'un livre philosophique est un fait tout à fait nouveau dans l'histoire des déchiffrements égyptiens. Jusqu'ici on a bien trouvé — et en assez grand nombre — des livres de maximes morales, analogues à celles que la Bible nous offre dans les Proverbes — mais rien de semblable comme sujet à Job chez les Hébreux ou aux dialogues de Platon chez les Grecs, aucun ouvrage, en un mot, destiné à l'examen des grandes questions relatives à l'homme ou aux destinées de l'univers. La raison de cette abstention est fort naturelle.

20